

## DES VACHES BEURRIERES.

Les vaches qu'on garde pour la fabrication du beurre demandent à être richement nourries. Ainsi, en été, si pour une raison ou pour une autre le paccage qu'on donne aux vaches n'est pas abondant, il faut leur donner une ration de nourriture autre que l'herbe. On y gagnera certainement.

Il faut aussi faire bien attention que les vaches soient bien abreuvées; car il est constaté que plus une vache boit, plus elle donne de lait; pourvu bien entendu qu'il n'y ait pas un excès, car, c'est comme dans toute autre chose, l'excès est nuisible.

Une boîte de son démêlé bien clair, est un traitement excellent pour faire donner du lait aux vaches. Le son est une nourriture rafraichissante et tous les rafraichissants sont favorables à la production du lait.

Il faut prendre garde que les vaches ne soient point exposées au mauvais temps: les pluies froides leur sont dommageables. Tout en bien soignant les vaches, il ne faut pas chercher à les trop engraisser; un état de bon ordre ordinaire est plus favorable à la production du lait que la trop grande graisse.

Il ne faut pas faire trop marcher les vaches.

Il faut aussi leur donner des remises où elles peuvent se mettre à l'abri des rayons trop ardents du soleil et des mauvais temps.

Quand on leur donne de la nourriture à part celle qu'elles peuvent manger dans leur parc, il faut leur donner quelque chose qu'elles mangent avec autant d'appétit que l'herbe des champs. Ainsi de la paille sèche, de la vieille paille de l'année précédente ne serait pas une bonne nourriture.

Du foin coupé de bonne heure et serré en bon état remplace avantageusement l'herbe des champs.

Ces précautions, quand elles sont observées, augmentent la quantité et la qualité du lait.

## M A I.

C'est dans ce mois que se fera la plus grande partie des travaux; le mois d'avril n'ayant pas été beaucoup favorable.

Malgré le mauvais temps, les cultivateurs ne doivent pas se décourager. La végétation se trouve en arrière; mais l'expérience démontre que dans de pareilles circonstances, la végétation est plus rapide une fois que la chaleur est arrivée. De sorte qu'à une époque donnée, elle est aussi avancée que si elle eut commencée plus de bonne heure.

Au reste, quels que soient les obstacles qu'il rencontre, le cultivateur laborieux et intelligent ne se laisse pas abattre et sait toujours tirer parti de son terrain. Que ces obstacles ne vous engagent pas à hâter l'ouvrage outre mesure. Sans doute il vous est permis de vous dépêcher, mais que ce ne soit pas au détriment de la perfection de l'ouvrage.

On y gagne toujours à bien faire les choses.

On peut faire manger aux animaux dans ce mois le reste des racines qu'on a récoltées l'année dernière.

C'est dans ce mois qu'on sème les batteraves.

Plantez vos patates de bonne heure.

Aussitôt que votre jardin est fait, mettez vos poules dans un endroit où elles ne peuvent lui faire dommage.

Ne mettez pas vos animaux dans vos prairies.

Ne vendez pas de fumier et tâchez de vous en procurer autant que possible. Le fumier pour un cultivateur, c'est de l'argent en banque.

Prenez garde à vos moutons dans cette saison; il vient quelquefois des mauvais temps qui peuvent leur faire bien du tort. Tondez-les de bonne heure.

*Usage des principaux amendements de la chaux.*

Les principes développés jusqu'ici prouvent l'utilité dans toutes les terres d'une substance alcaline, qui puisse neutraliser les acides formés par le travail de l'organisation des plantes. La chaux remplit très convenablement ce but, pour plusieurs motifs. D'abord, elle est peu soluble dans l'eau, à son état naturel; puis elle attire l'eau et l'acide carbonique de l'air et les condense, en développant une chaleur considérable; on a pu s'en convaincre en voyant éteindre de la chaux par les maçons. Le carbonate qu'elle forme lentement, quand on l'expose à l'air, est insoluble et développe un courant électrique très doux et très favorable à la végétation. Puis, quand un acide éminemment venant chasser peu à peu l'acide carbonique absorbé, ce dernier n'en reste plus moins de préférence à la surface du sol, à cause de sa pesanteur spécifique, et il y est décomposé par les feuilles qui s'en nourrissent.

La plus grande partie des sols de France manquent du principe calcaire; la chaux leur est donc utile. Tout sol, dit M. Purvis, compose de débris granitiques, de schistes, presque tous les sols sablo-argileux, ceux humides et froids de ces im-

menses plateaux argilo-siliceux qui lient entre eux les bassins des grandes rivières; le terrain sur lequel la fougère, le petit jonc, la bruyère, les petits carex blancs, le lichen blanchâtre, viennent spontanément; presque tous les sols infestés d'avoine à chapelet, de chiendent, d'agrostis, d'oseille rouge, de petite mauve; celui où on ne recueille que du seigle, des pommes de terre et du blé noir; où l'esparcette et la plupart des végétaux de commerce ne peuvent réussir; où cependant les arbres de toute espèce, et surtout les essences résineuses et les châtaigniers réussissent mieux que dans les meilleures terres; tous ces sols ne contiennent pas le principe calcaire, et tous les amendements où il se rencontre leur donneront les qualités et y feront naître les produits des sols calcaires.

On emploie la chaux de différentes manières: toutes sont bonnes, si elles sont judicieusement employées. On conçoit bien, par exemple, que si la chaux est utile en neutralisant les acides, il ne faut pas qu'elle soit en quantité assez grande pour déterminer la formation de ces acides aux dépens des organes des végétaux qu'on veut faire croître.

Veut-on, au contraire, réduire en engrais des végétaux dont on n'attendrait pas volontiers la décomposition, en déterminant une réaction acide, et principalement d'acide acétique. Il se forme un acétate de chaux soluble, qui n'est pas nuisible, et qui d'ailleurs s'écoule dans la terre avec le temps. Après la fermentation acide, la fermentation putride se développe, et on sait que celle-là est très favorable. La chaux changée ainsi en carbonate et en acétate, les plantes réduites en fumier très promptement contribuent à faire un très bon engrais. Plusieurs agriculteurs s'en servent sous différents noms, et en vantent les beaux résultats.

Lorsque la chaux est employée simplement sur la terre à cultiver, comme amendement direct, on la dispose en petits tas à peu près comme on dispose le fumier. On la laisse exposée à l'air jusqu'à ce qu'en absorbant l'eau elle se trouve détrempée ou réduite en poussière; on l'épand alors sur le sol comme le fumier, et on laboure.

On emploie un autre procédé plus parfait, mais aussi plus dispendieux. Il consiste à recouvrir chaque tas de chaux d'une couche de terre, en quantité cinq ou six fois plus grande que le volume de la chaux éteinte. Lorsque celle-ci commence à foisonner, on remplit de terre les crevasses qui ne manquent pas de se former, et lorsque la chaux est tout à fait réduite en poussière, on retourne le tout en mêlant terre et chaux. On recom-